

HENRY DE MONTHERLANT

de l'Académie française

**LA REINE
MORTE**

DRAME EN TROIS ACTES

TEXTE CORRIGÉ PAR L'AUTEUR
AVEC LES COUPURES POSSIBLES
POUR LA REPRÉSENTATION

nrf

GALLIMARD

LA REINE MORTE

HENRY DE MONTHERLANT

LA REINE
MORTE

DRAME EN TROIS ACTES

TEXTE CORRIGÉ PAR L'AUTEUR
AVEC LES COUPURES POSSIBLES
POUR LA REPRÉSENTATION

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1955.*

A JEAN-LOUIS VAUDOYER

Administrateur de la Comédie-Française

Mon cher ami,

Mes ouvrages sortent toujours d'une nécessité intérieure, plus ou moins profonde. Pour la première fois de ma vie, un sujet m'a été proposé en tant que sujet : l'auteur de La Reine évanouie m'a tendu le sujet de La Reine morte. Au lieu de prendre, à ma mode, ce que j'ai choisi de prendre, j'ai pris ce qu'on m'offrait : j'en suis encore étonné. Avec une sorte de divination, vous aviez piqué sur une matière qui m'était convenable : je n'avais qu'à la laisser reposer sur mon cœur, pour qu'elle y germât. Divination ? Plutôt la même vertu du jugement qui vous dictait, il y a vingt années, cet article où vous sépariez, dans Le Songe, le bon et le méchant, en des termes que je ratifiai dès alors, et que l'avenir devra ratifier.

Vous m'avez ouvert aussi (sans parler de ce sanctuaire, dirai-je : auguste ? qui m'a permis de mesurer mes possibilités de vénération, d'or-

dinaire si calomniées) un domaine, que je négligeais, de la création artistique. Depuis un quart de siècle, je tiens qu'il me serait facile et plaisant d'écrire en vue de la scène. Mais il y avait un premier pas qui m'ennuyait. Faute d'entrain à tirer les sonnettes des directeurs de théâtre, j'écartais cette forme d'expression. En m'épargnant le coup de sonnette, vous m'avez lâché dans un monde pour moi frais, où trouver un motif nouveau d'ébrouement. Et je parle d'ébrouement (j'avais écrit d'abord « enjouement ») sans gêne, parmi les misères et les angoisses de la France de 1942, car ce que nous donnons dans l'art est comme ce que nous donnons dans l'amour. Ces flammes, trop fortes pour que les plus durs vents puissent les éteindre, sont aussi trop pures pour insulter aux ténèbres.

Voilà bien des raisons, mon cher Vaudoier, pour que votre nom soit inscrit en tête de cet ouvrage. Je l'y trace avec joie, gratitude et amitié. Puissent les créatures de ma pièce se mêler à ce cortège des plus nobles figures de l'art, que vous avez ranimées dans vos livres, et sans lequel on ne vous imagine pas.

H. M.

Paris, octobre 1942.

LA REINE MORTE

a été représentée pour la première fois sur le Théâtre-Français, le 8 décembre 1942, mise en scène par M. Pierre Dux, dans les décors et les costumes de M. Roland Oudot, et avec la distribution suivante :

FERRANTE, roi de Portugal, 70 ans.	Yonnel
LE PRINCE DON PEDRO, son fils, 26 ans	J. Bertheau
EGAS COELHO, premier ministre ..	M. Escande
ALVAR GONÇALVÈS, conseiller	M. Donneaud
DON CHRISTOVAL, anciennement gouverneur du Prince (vieillard).	Bacqué
LE GRAND AMIRAL ET PRINCE DE LA MER	Chambreuil
DINO DEL MORO, page du Roi	M. François
DON EDUARDO, secrétaire de la main (vieillard)	Seigner
DON MANOËL OCAYO	Valcourt
L'INFANT DE NAVARRE	Deninx
LE CAPITAINE BATALHA	De Rigoult
DEUX PAGES DU ROI	{ J. Udrezal J. Ory
LE LIEUTENANT MARTINS	Charon
INÈS DE CASTRO, 26 ans	Madeleine Renaud
L'INFANTE DE NAVARRE (doña Bianca) 17 ans	Renée Faure
TROIS DAMES D'HONNEUR DE L'IN- FANTE	{ Jane Faber N. Marziano M. Perrey

OFFICIERS, SOLDATS, GENS DE LA COUR, ETC.
Au Portugal, — autrefois.

*Les passages entre crochets sont supprimés
aux représentations de la Comédie-Française.*

*La pièce ne comporte d'entr'acte qu'entre
les actes II et III.*

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

Une salle du palais royal, à Montemor-o-velho.

SCÈNE I

LE ROI FERRANTE, L'INFANTE, L'INFANT,
DON CHRISTOVAL, TROIS DAMES D'HONNEUR
DE L'INFANTE, QUELQUES GRANDS

L'INFANTE

Je me plains à vous, je me plains à vous,
Seigneur ! Je me plains à vous, je me plains à
Dieu ! Je marche avec un glaive enfoncé dans
mon cœur. Chaque fois que je bouge, cela me
déchire.

[PREMIÈRE DAME D'HONNEUR, *chuchoté,*
aux autres dames d'honneur.

La pauvre ! Regardez ! Comme elle a mal !

SECONDE DAME D'HONNEUR

Elle est toute pétrie d'orgueil. Et c'est son orgueil que ce glaive transperce. Oh ! comme elle a mal !

TROISIÈME DAME D'HONNEUR

Ah ! elle est de Navarre !]

L'INFANTE

Vous êtes venu, Seigneur, dans ma Navarre (que Dieu protège !) pour vous y entretenir avec le Roi mon père des affaires de vos royaumes. Vous m'avez vue, vous m'avez parlé, vous avez cru qu'une alliance entre nos couronnes, par l'instrument du Prince votre fils, et de moi, pouvait être faite pour le grand bien de ces couronnes et pour celui de la chrétienté. Vous deux, les rois, vous décidez d'un voyage que je ferai au Portugal, accompagnée de l'Infant, mon frère, peu après votre retour. Nous venons, nous sommes reçus grandement.

La froideur du Prince, à mon égard, ne me surprend ni ne m'attriste. J'avais vu plus loin ; au delà de lui, je voyais l'œuvre à faire. Trois jours se passent. Ce matin, don Pedro, seul avec moi, me fait un aveu. Il plaide n'avoir su vos intentions qu'à votre retour de Navarre, quand il était trop tard pour revenir sur notre voyage. Il me déclare que son cœur est lié à jamais à une dame de votre pays, doña Inès de Castro, et que notre union n'aura pas lieu. [Je crois que si je ne l'avais retenu il m'eût conté ses amours de bout en bout et dans le détail : tant les gens affligés du dérangement amoureux ont la manie de se croire objet d'admiration et d'envie pour l'univers entier.] Ainsi on me fait venir, comme une servante, pour me dire qu'on me dédaigne et me rejeter à la mer ! Ma bouche sèche quand j'y pense. Seigneur, savez-vous que chez nous, en Navarre, on meurt d'humiliation ? Don Guzman Blanco, réprimandé par le roi Sanche, mon grand-père, prend la fièvre, se couche, et passe dans le mois. Le père Martorell, confesseur de mon père, lorsqu'il est interdit, a une éruption de boutons sur tout le corps, et expire après trois jours. Si je n'étais jeune

et vigoureuse, Seigneur, de l'affront que j'ai reçu du Prince, je serais morte.

[PREMIÈRE DAME D'HONNEUR

Mourir d'honneur blessé, c'est bien la mort qui convient à notre Infante.

SECONDE DAME D'HONNEUR

Elle est toujours crucifiée sur elle-même, et elle épargille le sang qui coule de son honneur.

TROISIÈME DAME D'HONNEUR

Ah ! c'est qu'elle est de Navarre, notre Infante !

L'INFANT DE NAVARRE

J'ai laissé parler l'Infante. Sa sagesse est grande, et sa mesure. J'ajouterai seulement qu'il en est de nous comme d'un arbuste dont on veut brutalement arracher une feuille. On arrache une seule feuille, mais tout l'arbre frémit. Ainsi, de l'outrage fait à l'Infante, toute la Navarre est secouée. Par respect et par affection vraie pour Votre Majesté, nous pré-

férons nous contenir dans la stupeur, de crainte de nous déborder dans le courroux.]

FERRANTE

Si moi, le Roi, je vous dis que je comprends votre mal, et si votre mal n'en est pas adouci, à votre tour vous m'aurez offensé. Votre mal est le mien : je ne puis dire plus. Quand je revins de Navarre et annonçai au Prince mes intentions, je vis bien à sa contenance qu'il en recevait un coup. Mais je crus qu'il n'y avait là que l'ennui de se fixer, et d'entrer dans une gravité pour laquelle il n'a pas de goût. Doña Inès de Castro ne fut pas nommée. Il me cacha son obstination. Et c'est à vous qu'il la jette, avec une discourtoisie qui m'atterre.

L'INFANTE

Ce n'est pas la femme qui est insultée en moi, c'est l'Infante. Peu m'importe le Prince !

FERRANTE, à *don Manoël Ocayo*.

Don Manoël, allez avertir le Prince, et introduisez-le quand les Altesses royales seront parties.

L'INFANTE

Seigneur, laissez-moi retourner maintenant dans mon pays. Dans mon pays où on ne m'a jamais insultée. C'est la Navarre que j'aime. Le vent d'Est qui m'apporte la brume de neige de mon pays m'est plus doux que le souffle odorant du Portugal et de ses orangers. Le vent qui vient de Navarre...

FERRANTE

Partir ! Tout ce que nous perdrons ! Tout ce que vous perdriez !

L'INFANTE

Plutôt perdre que supporter.

[PREMIÈRE DAME D'HONNEUR

L'Infante n'aimait pas tant les Navarrais, lorsqu'elle était en Navarre !

DEUXIÈME DAME D'HONNEUR

Ni le froid, ni la brume de neige.

TROISIÈME DAME D'HONNEUR

Quel merveilleux changement en faveur de notre Navarre !]

HENRY DE MONTHERLANT

La Reine morte

La première œuvre de Montherlant était une pièce de théâtre, *L'Exil*, en 1929. Il n'a plus écrit pour la scène jusqu'en 1942 où, à la demande de Jean-Louis Vaudoyer, administrateur de la Comédie-Française, il s'inspira d'une légende portugaise. *La Reine morte* est l'histoire touchante d'Inès de Castro exécutée sur l'ordre de son beau-père, le roi Ferrante. Dans cette pièce, Montherlant a rassemblé la plupart des thèmes épars dans son œuvre, au point qu'on peut dire qu'elle en constitue la clef de voûte. Le roi Ferrante est sans conteste l'une des figures les plus hautes du théâtre contemporain.

nrf



9 782070 245659



42-XII A 24565 ISBN 2-07-024565-9

Extrait de la publication